

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes in Africa



MEDIA MONITORING

14 October 2014

Congo sees 2015 economic growth at 10.4 percent - prime minister

Source: Reuters

Dakar, 13 October 2014 - DAKAR (Reuters) - Democratic Republic of Congo's government is forecasting economic growth next year of 10.4 percent, Prime Minister Augustin Matata Ponyo told parliament on Monday.

The forecast, contained in the government's 2015 budget, was higher than the International Monetary Fund's 8.5 percent estimate for growth next year. A spokesperson for the prime minister's office was not immediately available.

"The rate of growth for the fiscal year 2015 is estimated at 10.4 percent," Matata Ponyo told parliament. "Nominal GDP is 36,325.20 billion Congolese francs (\$39.3 billion)."

Russ Feingold l'émissaire de Barack Obama dans les Grands Lacs arrive en personne à Kinshasa pour une visite de trois jours

Source : Forum des As

Par Didier Kebongo

Kinshasa, 10 octobre 2014 - L'Envoyé spécial des Etats-Unis dans les Grands Lacs, ci-devant M. Russ Feingold, a souvent traité loin de la capitale Kinshasa les dossiers politiques de la RDC du cadre de sa mission dans la sous-région. Cette fois l'occasion va lui être donnée de confronter directement ses fougueuses positions sur ces dossiers avec les autorités de Kinshasa qu'il va devoir rencontrer personnellement lors de l'imminente visite de trois jours qu'il projette d'effectuer à Kinshasa.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Selon des sources diplomatiques, l'Envoyé spécial des USA dans la région des Grands-Lacs est attendu à Kinshasa pour une visite de travail de trois jours. Le diplomate américain mettra sans doute à profit son séjour en RDC pour discuter ou passer en revue avec ses hôtes certains sujets d'actualité. Notamment la révision ou non de la constitution, la neutralisation des rebelles hutus rwandais des Forces démocratiques pour la libération du Rwanda (FDLR)...

Lors de son dernier passage à Kinshasa, en juin, Russ Feingold avait fait une sortie mémorable, rendant même furieuses les autorités congolaises qui avaient fini par demander des explications au diplomate américain. Russ Feingold avait insisté sur la nécessité pour le gouvernement de la RDC de mener des élections crédibles. Le sénateur Russ Feingold avait aussi exigé un calendrier électoral global et inclusif avec l'organisation de la présidentielle d'ici fin 2016 conformément au délai prévu par la Constitution. Il faut qu'un calendrier électoral global et inclusif soit rendu public dans le respect de la constitution », avait-il dit. Pour Russ Feingold, les élections urbaines, locales et municipales ne sont pas exigées par l'approche constitutionnelle, mais seulement la présidentielle.

Si la Ceni s'engage à organiser l'élection présidentielle conformément au délai constitutionnel, la communauté internationale sera prête à apporter son soutien à l'organisation de ces scrutins, avait-il fait remarquer. Excédé, Lambert Mende, porte-parole du gouvernement congolais, avait exigé des explications voire des excuses après ces déclarations : « Il faut du respect pour les représentants légitimes du peuple congolais. Nous ne sommes pas là pour recevoir des admonestations d'un représentant du ministère américain des affaires étrangères. »

Le ministre Mende avait qualifié cette sortie de « totalement déplacée » et estimé que M. Feingold est sorti de son rôle. « Nous sommes un peuple souverain, un peuple adulte. Nous condamnons cette façon de faire », s'était exprimé le porte-parole du Gouvernement congolais. L'envoyé spécial des USA dans la région des grands-Lacs avait, en outre, exigé un désarmement rapide, « au plus tard à la fin de l'année », des rebelles rwandais des Forces démocratiques pour la libération du Rwanda (FDLR).

Nommé en Juillet 2013 au poste d'Envoyé spécial des USA pour la Région des Grands Lacs, le sénateur Russ Feingold est une personnalité bien connue de la politique américaine, pour avoir co-présidé la campagne de réélection du président Barack Obama.

Il a siégé et présidé la sous-commission Afrique au Sénat américain depuis 18 ans et a effectué de nombreux voyages en Afrique. Fin connaisseur de l'Afrique, Russ Feingold a travaillé en étroite collaboration avec John Kerry, le sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires africaines et avec d'autres dirigeants internationaux à la recherche d'une paix durable et de la prospérité économique dans la région des Grands Lacs.

Présidentielles 2015 : Saïd Djinnit exhorte à tenir des scrutins pacifiques

Source : Agence de Presse Sénégalaise (APS)

Dakar, 13 octobre 2014 - L'ancien représentant spécial du secrétaire général des Nations Unies pour l'Afrique de l'Ouest, Saïd Djinnit, a encouragé lundi les leaders politiques ouest-africains

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

dont les pays organisent leurs élections présidentielles en 2015, à œuvrer pour la tenue notamment de scrutins pacifiques.

Le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et le Togo éliront leur nouveau président de la République l'année prochaine.

En perspective de cette année au calendrier électoral chargé, M. Djinnit a exhorté la classe politique à la création de conditions permettant l'organisation de scrutins pacifiques.

« Un certain nombre de pays de la région organiseront des élections dès l'année prochaine. J'encourage les leaders politiques de ces pays à travailler à la création des conditions nécessaires à la tenue de scrutins libres, transparents et pacifiques et contribuer ainsi au renforcement de la démocratie et la stabilité dans la région », a-t-il déclaré dans un discours dont copie a été reçue à l'APS.

S'exprimant lors d'une conférence de presse, au terme d'une mission de six ans à la tête du Bureau des Nations unies pour l'Afrique de l'Ouest (UNOWA), il les a invités à « privilégier le dialogue dans la recherche de solutions aux différends qui ne manqueront pas de survenir au cours de ces processus ».

DRC's Kabila Pursues Familiar African Post: President for Life

Source: World Politics Review

By Richard Downie

13 October 2014 - On Sept. 27, street demonstrations in Kinshasa, the capital of the Democratic Republic of Congo (DRC) drew significant if not overwhelmingly large crowds. The target of the protesters' ire was President Joseph Kabila, whose loyalists had spent a busy summer testing public opinion on a controversial issue: amending or even replacing the country's constitution to remove presidential term limits. The subject is of more than academic interest to Kabila, who is fast approaching the end of his final term in office, having assumed the presidency upon the death of his father in 2001 before winning elections in 2006 and 2011. On the question of constitutional change, however, the national mood was unequivocal: a loud rejection of the idea, from civil society, opposition politicians and even some members of the ruling coalition, the People's Party for Reconstruction and Democracy (PPRD). Undeterred by this discouraging response, the president's advisers have pushed on regardless.

Ever more convoluted semantics have been deployed to chip away at Article 220 of the Congolese constitution, which states that presidents can only serve a maximum of two five-year terms and—for added protection—prohibits any reversal of this clause. The president's cheerleaders acknowledge this inconvenience but argue with a straight face that there is nothing to stop Article 220 or even the constitution itself from being changed or revoked.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

The Allied Democratic Forces Are Killing and Kidnapping In Congo

Source: Vice News

By Dearbhla Glynn

13 October 2014 - Since January, the National Army of Congo (FARDC) has launched an offensive against the Allied Defense Forces (ADF/NALU) rebel group. The ADF has been hiding out in the northeast Congo forest for years. An illusive rebel group, the ADF is comprised of strict Islamists who one day hope to claim control of Uganda, according to a former ADF rebel.

Little is known about the ADF. The main leader, Jamil Mukulu, is said to be 68 years old and originally from Uganda. The group is not fighting for terrain or mineral wealth -- which makes its apparent growth and strength even more ominous.

The forest makes for a dangerous and difficult terrain, and there is no official front line in the fighting between the ADF and FARDC. Soldiers are often ambushed, and many have been killed. One Colonel said that the fight between the ADF and the FARDC is far deadlier than those between any of the other rebel groups.

The ADF is also killing civilians with machetes, and reports have emerged that over 600 women have been kidnapped and taken to encampments in the forest. One 16-year-old girl who escaped on October 4 told me that she had been held hostage for a year, during which time she was forced to convert to Islam and marry a rebel. She said there were many more girls -- over 600 -- and many more children being held. They keep girls as young as 8 years old, she said.

Another girl that recently escaped was held in the forest for two years and was repeatedly raped -- she is 12 years old.

Other escaped women told VICE News that they were kept in a hole in the ground and only taken out to be used for sex.

In the Oicha region, many priests and doctors are kidnapped. If they resist [converting] to Islam, they are beheaded. Two men were killed by machete strikes to the head and neck in the village of Mokoko on the night of October 3, and two men were kidnapped and forced to carry stolen goats and chickens pillaged from the village.

Mokoko had hoped that the fourth victim of this attack, Jean Pierre, a 35-year-old farmer and father of 5, was also kidnapped by the rebel group. Sadly his body was found in the dense scrub beside his mud home. He had received at least five heavy machete strikes to the head and face.

Captured ADF rebels told me of their innocence, and that they had been led into the forest on false pretenses. One captured rebel told me he had fought for five years in the forest, since he was 14. He said the ADF believe that women and children are easier to manipulate than men.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

DR Congo: UN envoy urges increased efforts to protect biodiversity of Garamba Park

Source: UN News Centre

13 October 2014 - During a visit to the Garamba National Park, the top UN official in the Democratic Republic of Congo (DRC) urged national and international actors to step up efforts in preserving the natural resources and rich biodiversity of the Park located in the north-eastern part of the country.

“Armed group activity in eastern DRC is largely funded by the proceeds from illegal trade and trafficking of the country’s rich natural resources,” said Mr. Martin Kobler, who heads the UN Organisation Stabilization Mission in the DRC (MONUSCO).

“Our efforts to track down these negative forces must also address the drivers of the conflict,” he added in a statement released by his office today.

Poaching has in recent years greatly depleted the wildlife population in the Garamba National Park. And despite intensified anti-poaching efforts, more than 60 elephants have been killed in the Park only since April 2014, according to Park management.

The main perpetrators are armed groups, of which most important is the Lord’s Resistance Army (LRA), Mr. Kobler said, calling for a more sustainable and concerted effort to eliminate the threat of armed groups and their illegal economic activities.

Increased protection of the park will not only save endangered animal species, but also ensure a secure environment for the local population, said Mr. Kobler. He also commended the efforts of park rangers and other actors who protect the Garamba National Park.

Joining Mr. Kobler on his park visit was the Deputy United States Ambassador, the Moroccan Ambassador as well as members of the MONUSCO team.

Rwanda: FDLR Stands for Genocide and Must Disarm Now – UK

Source: The New Times

By James Munyaneza

9 October 2014 - The UK government has described the DR Congo-based Forces Démocratiques de Libération du Rwanda (FDLR) as "an armed group espousing genocide and should be treated as such."

In a statement sent to The New Times yesterday, the UK reiterated earlier calls for the militia, largely made up of the elements that committed the 1994 Genocide against the Tutsi in Rwanda, to lay down arms unconditionally or face military action.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

It urges regional countries under the auspices of the International Conference on the Great Lakes Region (ICGLR) and the Southern African Development Community (SADC), as well as the United Nations Stabilisation Mission in the Congo (Monusco) to stick to the timeframe for FDLR's disarmament - voluntarily or otherwise.

"Rwanda's constitution is rightly clear - there is no room for groups espousing a genocide ideology. The region, including Rwanda, is playing a crucial leadership role. The choice they have presented the FDLR is clear: disarm voluntarily now or face military action. We fully support this," the statement, signed by the Acting British High Commissioner to Rwanda, Dr Luke Beaumont, reads in part.

On July 2, ICGLR and SADC leaders, during a meeting in Luanda, Angola, gave a six-month ultimatum to the FDLR to disarm or face military action, and a summit to review the progress on the ground - halfway through the timeframe - is slated this month.

The decision to give the FDLR the disarmament window followed the militia group's public promise to voluntarily demobilise, which saw them send a few fighters and weapons to assembly points, amid growing pressure from the international community.

Kigali reluctantly agreed to the disarmament timeframe, with Foreign Affairs minister Louise Mushikiwabo, on August 14, warning of FDLR's "delaying tactics and diversions."

It later emerged that the tens of fighters that had surrendered were largely elderly while the guns were faulty.

And, last Friday, the United Nations Security Council, in a statement, "noted with deep concern that since that date (July 2) no further voluntary surrenders of members of the FDLR have happened and the FDLR have failed to deliver on their public promise to voluntarily demobilise."

The Security Council also "recalled that leaders and members of the FDLR were among the perpetrators of the 1994 genocide against the Tutsi in Rwanda...and that the FDLR is a group under UN sanctions, operating in DR Congo, and which has continued to promote and commit ethnically based and other killings in Rwanda and in DR Congo."

Rejected call

It also "rejected any call for political dialogue with the FDLR and reaffirmed the need to arrest and bring to justice those responsible for genocide, war crimes and crimes against humanity."

The UK has now outlined three steps that must be taken to end FDLR threat to peace and security in the region:

"Firstly, if the FDLR's stated desire to disarm is to mean anything, they must immediately stop blocking the disarmament process on the ground.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Rwanda: Gender Forum Roots for Women Involvement in Peace, Democracy

Source: The New Times

By Donah Mbabazi & Doreen Umutesi

9 October 2014 - African countries should empower women so that they can play an active role in peace building and democratisation, participants at the just concluded Gender Pre-Forum in Kigali said.

Speaking at the last session of the forum, Amb. Fatuma Ndangiza, the Deputy Chief Executive Officer at the Rwanda Governance Board, said: "Investing in women to build peace and democratisation will definitely pay off if it is done right from the grassroots."

"Rwanda has attained its current status partly because of gender friendly policies that were put in place, like the affirmative action," she said, adding that having 64 per cent women representation in Parliament has helped put in place laws that are gender sensitive.

The two-day forum, that ended on Tuesday, attracted over 200 participants from various African countries.

During a session titled; "Democratisation and peace building in Africa: Lesson Learnt," Col. Jill Rutaremara, the Director of Rwanda Peace Academy, who was one of the panelists, noted that one of the challenges to peace building in Africa is the tendency to address issues from top to bottom and not vice-versa.

"When we talk of silencing the guns, we actually talk about resolving issues peacefully. Strategies such as women empowerment, and promoting self-reliance, especially at the grassroots, are all aimed at promoting peace," he explained.

Betty Ogwaro, the chairperson of the Sudanese Women Forum, said the women's agenda for peace goes beyond involving women in addressing governance issues.

It is not women alone who benefit from peace but the whole society, she said.

In its recommendations, the forum called on the African Union member states to facilitate dialogue, engagement and inclusion of African citizens, particularly women and youth, in democracy and good governance.

The recommendations from the Pre-forum will be considered during a high level dialogue in Dakar, Senegal, later this month.

The two-day forum was organised by the AU Commission in partnership with UNDP Regional Service Centre for Africa, UN Women, Ministry of Gender and Family Promotion, and Rwanda Governance Board.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

DRC: M23 rebels deny UN war crimes accusations

Source: APA

13 October 2014 - The Congolese rebels of March 23 Movement (M23) have expressed shock about a United Nations report accusing them of war crimes allegedly committed between April 2012 and November 2013 when the insurgents were controlling the North-Kivu province in eastern part of the Democratic Republic of Congo (DRC), the Rwandan press agency reports.

Last week the joint UN Office for Human Rights (BCNUDH) in DRC called for justice to be done after it pointed accusing fingers to M23 rebels who committed serious human rights and international law violations.

The UN agency pointed out that more than 116 people were killed while 351 were either injured or raped.

Resolution 2098 has made MONUSCO (UN Mission in DRC) one more belligerent in the war pitting the M23 against the government of DRC. MONUSCO has been actively involved in the fighting. That's why any report from MONUSCO about the M23 cannot be neutral or credible, the rebel movement indicated.

MONUSCO had been present in the territory we had control upon and nothing was done to obstruct their mission on our part. Then it did document any cases of human rights violation from us. It is quite surprising that they should wait until we get out that space to make such claims, the M23 statement continued.

After they were defeated in November last year by the Congolese armed forces backed by a UN special brigade, some M23 fighters fled to Rwanda and Uganda.

Un conseil à « KABILA » : Il faut savoir quitter le pouvoir avant qu'il ne vous quitte

Source : Kongo Times

Par Isidore Kwandja Ngembo

12 octobre 2014 - Depuis quelques mois en République démocratique du Congo (RDC), l'enjeu du débat politique tourne autour de la candidature de Joseph Kabila qui, en 2016, totalisera 15 ans de pouvoir. La question au centre du débat est : « va-t-il se représenter pour un troisième mandat? »

Normalement, si la RDC portait réellement son nom de - Congo démocratique -, cette question n'allait même pas se poser et faire l'objet d'un débat public. C'est comme si l'on demandait à Barack Obama, s'il vaudrait un troisième mandat. Mais rien n'y fait, le débat s'éternise : doit-on réviser ou non la constitution?

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Il y a, d'un côté, les tenants du pouvoir qui tiennent mordicus à faire sauter le verrou constitutionnel pour permettre à leur champion de briguer un énième mandat. De l'autre, la grande majorité de la population qui ne trouve pas la nécessité et l'urgence de toucher à la constitution à quelques mois de la joute électorale.

Élection présidentielle de 2016, avec ou sans Kabila ?

La constitution en vigueur en RDC ne laisse aucune possibilité de briguer un troisième mandat présidentiel, mais une franche des partis politiques de la majorité présidentielle veut faire du forcing pour réviser les dispositions intangibles.

Les partis politiques de l'opposition sont complètement en désaccord à l'idée de modifier les règles de jeu à la veille des élections. Même certaines personnalités de la majorité au pouvoir ne sont pas du tout à l'aise avec cette proposition de leur famille politique.

La deuxième personnalité dans l'ordre constitutionnel de la RDC, le président du Sénat, Léon Kengo Wa Dondo, s'oppose catégoriquement à la révision des dispositions intangibles de la constitution en vigueur:

« Si l'on modifie ces dispositions, on détruit, par le fait même, tout l'édifice constitutionnel construit dans la peine. On n'est dès lors plus dans la même constitution, mais dans une autre. Il ne faut pas tirer prétexte de la révision pour aboutir à un changement de constitution. Cela n'est pas prévu par la constitution en vigueur. »

Les confessions religieuses, notamment les princes de l'église catholique du Congo, n'ont pas raté l'occasion pour enfoncer le clou contre toute révision constitutionnelle.

Les partenaires internationaux, bilatéraux et multilatéraux de la RDC, ont également emboîté le pas. Ils sont opposés à toute modification de la constitution au stade actuel.

Le secrétaire d'État américain, John Kerry, lors de son dernier passage en RDC, avait signifié clairement son opposition à la révision constitutionnelle dans l'unique but de permettre au président actuel de briguer un troisième mandat.

L'Organisation des Nations Unies (ONU), par la bouche de l'envoyé spécial du secrétaire général, Ban Ki-moon, pour la région des Grands Lacs, Saïd Djinnit, a indiqué clairement au respect de la loi fondamentale du pays:

« La position de principe de l'ONU sur ce sujet, c'est d'encourager les États à respecter les constitutions et à créer les conditions les plus propices pour la tenue de l'élection démocratique et pacifique. »

Comme on peut l'imaginer, tous ne demandent qu'une chose, le strict respect de la constitution en vigueur.

Y aurait-il alors un candidat du PPRD en 2016 ?

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Le jeudi 25 septembre 2014, du haut de la tribune des Nations Unies à New-York, où il a assisté à la session annuelle de l'Assemblée générale, Joseph Kabila a réaffirmé sa volonté d'organiser les élections conformément au calendrier prévu pour 2016:

« Je réaffirme la tenue prochaine des élections conformément au calendrier arrêté par la commission électorale nationale indépendante. Toutes les dispositions sont prises pour que notre pays en sorte plus apaisé, plus uni et plus fort. »

En effet, bien que le président Kabila dont mandat achève en 2016, ait réaffirmé que son gouvernement allait organiser les élections apaisées conformément au calendrier électoral, on observe malheureusement qu'aucune disposition n'est prise au sein de son parti politique, le Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie (PPRD) et de sa Majorité présidentielle (MP), pour tenter de conserver démocratiquement le pouvoir.

Joseph Kabila qui achève son deuxième et dernier mandat présidentiel, ne peut normalement plus se représenter pour un troisième mandat, mais il laisse planer des doutes sérieux sur ses intentions profondes, au point qu'on soupçonne qu'il veut, coûte que coûte, s'accrocher au pouvoir.

Pour preuve, le 21 mars dernier, lors d'une rencontre avec les membres de sa famille politique, dans sa ferme privée de Kingakati, dans la banlieue de Kinshasa, Joseph Kabila aurait clairement affirmé à qui veut l'entendre : " Il n'y a pas de Dauphin. Et, il n'y en aura pas [...] 2016, c'est de la distraction ". Du coup, tous ceux qui, au sein de son parti politique et dans sa majorité présidentielle, voulaient prendre des ailes pour prétendre à la magistrature suprême, ont reçu un message clair et net de tempérer les ardeurs.

Mais même dans la certitude, un manager qui ne prévoit pas des alternatives de sortie éventuelles est un imprudent. On a beau être sûr et certain, prévoir avec minutie et dans les petits détails tout ce qu'on aimera faire pour réussir son coup, c'est toujours rassurant d'avoir un plan B pour se protéger d'un éventuel échec.

Y a-t-il un plan B au PPRD ?

Je ne peux pas m'imaginer un seul instant que le PPRD n'ait pas des stratégies politiques qui réfléchissent sur des scénarios possibles et imaginables pour conserver le pouvoir qu'ils ont acquis par les armes avec de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) et conserver par un processus démocratique avec deux élections en 2006 et 2011, bien qu'une franche importante de la population congolaise a toujours douté de la transparence de ces élections.

Que je sache, aussi bien les stratégies politiques que militaires élaborent toujours deux plans pour conquérir le pouvoir ou pour gagner la guerre.

Le premier, plan A, est le principal qui consiste à y aller avec certitude pour gagner. Le second, plan B, est une pièce de rechange dans le cas où le plan A ne fonctionnait pas.

Cette stratégie est utilisée même dans la gestion des organisations. Les managers rompus dans la gestion de la chose publique ou privée, planifient toujours en tenant compte des risques éventuels et en prévoyant des issues de secours.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Les partis politiques se battent pour prendre le pouvoir ou s'y maintenir. C'est tout à fait normal dans un jeu démocratique que la lutte pour le pouvoir soit au centre de la vie politique.

Mais pour les analystes avertis de la situation politique en RDC, le débat constitutionnel qui fait rage actuellement n'augure pas de lendemain meilleur pour ce pays. Même les plus naïfs savent que le PPRD-MP actuellement au pouvoir prépare un coup de force qui risque de replonger le pays dans le chaos.

De deux choses l'une, soit ils veulent tout foutre en l'air et replonger le pays dans un climat d'incertitude générale; soit ils engagent une épreuve de force avec tous ceux qui s'opposent à un troisième mandat présidentiel et de se maintenir par la force des armes, en faisant fi de la volonté majoritaire de forces vives du pays et du souhait de la communauté internationale qui demande de respecter strictement la loi fondamentale du pays.

La morale de l'histoire, c'est qu'il ne faut jamais sous-estimer la capacité de l'homme politique congolais à se métamorphoser. Aujourd'hui, presque tous les anciens mobutistes du Mouvement populaire de la révolution (MPR), qui avaient poussé le président Mobutu jusqu'au boutisme, se sont recyclés au kabilisme. Ils ont réussi même à déloger les « libérateurs » qui avaient accompagnés Laurent Désiré Kabila au pouvoir.

S'il y avait un conseil à donner : il faut savoir quitter le pouvoir avant qu'il ne vous quitte. Il y a une vie après la présidence de la république. L'exemple de l'ancien président du Sénégal, Abdou Diouf, illustre bien cette réalité. Mais pour cela, il serait mieux de préparer la relève, voire l'alternance démocratique pour le bien de son pays, de son peuple, mais aussi de tous ceux qui vous ont servi.

Centrafrique : 6 000 personnes ont fui les violences du week-end

Source : Afrik.com

13 octobre 2014 - La Centrafrique a retrouvé un calme précaire, trois jours après les violences qui ont fait deux morts côté forces de sécurité. Près de 6 000 personnes ont fui leurs domiciles pour aller se réfugier dans les camps.

La Centrafrique a retrouvé un calme précaire, trois jours après les violences qui ont fait deux morts côté forces de sécurité. Près de 6 000 personnes ont fui leurs domiciles pour aller se réfugier dans les camps.

Jeudi, un Casque bleu a été tué dans une embuscade contre un convoi de la mission de l'ONU en République centrafricaine (MINUSCA) déployée, il y a moins d'un mois, soit le 15 septembre dernier. Outre ce Casque bleu, un gendarme centrafricain a également été tué au cours des heurts.

Cette situation de violence avait poussé au déploiement, vendredi soir, de toutes les forces internationales Sangaris, MISCA, MINUSCA, au niveau des principaux axes de la ville, avec le soutien des forces nationales.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

La présence de barrages de jeunes anti-balaka aux portes du quartier avait fini par faire renaître des souvenirs douloureux. Vendredi soir, la plupart des barrages qui paralysaient Bangui avaient été levés grâce à l'intervention des forces internationales.

RCA: Bangui paralysée après plusieurs jours de tension

Source : RFI

13 octobre 2014 - A Bangui, un calme précaire règne ce lundi après plusieurs jours sous haute tension en République centrafricaine. Pour autant, la ville reste comme paralysée, les commerces sont fermés et la circulation est quasiment inexistante dans les rues de la capitale.

« C'est trop calme », confiait à RFI un haut fonctionnaire centrafricain qui décrit une ville sans activité ou presque. Les banques et commerces sont fermés. Même si quelques échoppes ont ouvert dans le centre-ville, Bangui est encore à l'arrêt. Des barricades sont toujours dressées par endroits et des tirs très sporadiques se sont fait encore entendre dans la matinée.

Certains taxis circulent, mais la plupart refusent de reprendre le travail pour raison de sécurité, en particulier dans les quartiers, de Miskine, Combattants, Gobongo, Ouhangou, ou Boy-Rabe. « Il y a des types armés qui s'en prennent aux taxis, explique l'un d'entre eux. A Ouhangou un chauffeur s'est fait braquer son taxi ce matin, il n'a pu le récupérer que grâce à l'intervention du contingent rwandais ».

Ville morte

Selon une source syndicale, ce sont des anti-balaka qui s'en prennent aux taxis. « Ils veulent que Bangui soit ville morte pour pouvoir mener à bien leurs projets », commente cette source.

Cette tension et la quasi-paralysie de Bangui ont d'ailleurs poussé Mahamat Kamoun à reporter son grand oral devant le Conseil national de transition initialement prévu ce lundi. Le Premier ministre devait venir s'expliquer devant les conseillers nationaux sur les fonds angolais. Mais le gouvernement de transition préfère attendre d'être certain d'avoir le quorum de conseillers.

Les Centrafricains doivent surmonter eux-mêmes leurs divergences (chef Minusca)

Source : AFP via Afrique Expansion Magazine

Bangui, 13 octobre 2014 - Les Centrafricains doivent surmonter eux-mêmes leurs divergences car les forces internationales ne pourront pas régler la crise sans réconciliation nationale, a exhorté lundi le général Babacar Gaye, chef de la mission des Nations Unies sur place, la Minusca.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

"Sans doute allons-nous démanteler les barricades, sans doute allons-nous nous en prendre à ceux qui ont des armes, mais ça ne suffit pas", a-t-il observé, alors que certains axes de Bangui sont encore obstrués par des barricades, après les violences de la semaine dernière.

La population "sait très bien qu'il ne s'agit seulement pas pour avoir la paix d'avoir des soldats dans la rue", a-t-il observé, après une rencontre avec le ministre centrafricain des Affaires étrangères Toussaint Kongo Doudou.

"Il y a un problème de réconciliation, il y a un problème de cohabitation entre les communautés et un problème de sursaut dans la population, dans les élites pour remettre ce pays sur les rails. C'est le peuple centrafricain qui doit le faire", a-t-il insisté. "Nous sommes là pour l'accompagner."

"L'insécurité est généralisée", et "mes propres personnels des Nations Unies se sentent en insécurité parce qu'on leur a tiré dessus", a reconnu le responsable onusien.

"Ce n'est quand même pas la faute des Nations Unies si dans cette ville, chaque fois qu'on attrape quelqu'un on le tue, on le dépèce", a déploré le général Gaye, disant comprendre les inquiétudes des habitants.

Les violences qui ont éclaté mardi 7 octobre ont fait au moins 10 morts, de nombreux blessés et des milliers de déplacés.

Un retour timide à la normale était constaté lundi à Bangui où les conducteurs des taxis et bus, qui s'étaient mis en grève, ont repris leurs activités, même si des barricades leur interdisaient toujours certaines avenues.

Une banque, les marchés, les commerces et quelques entreprises ont rouvert, mais toute l'administration n'a pas repris un fonctionnement normal, les Bangouais hésitant encore à reprendre le chemin du travail.

RCA: le CNT veut des explications sur l'utilisation des dons angolais

Par RFI

13 octobre 2014 - C'est un début de semaine délicat pour le Premier ministre centrafricain qui doit s'expliquer ce lundi devant les membres du parlement de transition à propos de l'utilisation d'une partie des fonds angolais. Depuis plusieurs semaines, une polémique s'est emparée de Bangui à propos de l'utilisation d'un quart de ces fonds que le pouvoir exécutif a du mal à justifier. En mars dernier le président angolais offrait dix millions de dollars américains à la RCA. 2,5 millions de dollars ont été alloués à des fonds politiques. La présidence assure qu'il n'y a eu aucun détournement. Mahamat Kamoun doit donner des détails au sujet de l'utilisation de ces fonds, car le doute s'est emparé des esprits quant à l'honnêteté de l'exécutif.

Les 135 membres du Conseil national de transition attendent le Premier ministre de pied ferme. Ils veulent une explication crédible sur l'utilisation du don angolais. Un quart de cette somme, soit 1,132 milliards de francs CFA n'a pas transité par le Trésor public.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Selon le cabinet de la présidence, cet argent est parti dans les fonds politiques pour la présidence et la Primature. Il aurait été dépensé sous forme d'appuis à la préparation des futures opérations de désarmement, à l'appui aux différentes composantes de la société civile et à l'aide humanitaire. Des explications trop vagues estime-t-on au CNT ou l'on attend d'abord que le gouvernement reconnaisse publiquement que les procédures légales n'ont pas été respectées.

Le retrait de la confiance du CNT au gouvernement ?

Une autre question est dans les toutes les têtes. Pourquoi le ministre des Finances n'a-t-il pas été tenu au courant du rapatriement de cet argent angolais ? Enfin, un député relève que l'Angola a été sollicité pour financer le budget centrafricain et non pas pour remplir les fonds secrets de l'exécutif.

Si le CNT n'a ni la possibilité de censurer le gouvernement ni celle de révoquer le Premier ministre, en revanche il pourrait fort bien nommer une commission d'enquête parlementaire, si les explications du Premier ministre ne les convainquent pas. C'est ce que laisse entendre un responsable de l'institution qui précise aussi que le CNT pourrait au final retirer sa confiance au gouvernement. On n'en est pas encore là, mais le parlement entend bien faire savoir à l'exécutif qu'il n'est pas une simple chambre d'enregistrement.

Congo: La moitié du Sénat renouvelé par des grands électeurs

Source : koaci.com

12 octobre 2014 - Les grands électeurs congolais votaient dimanche pour renouveler la moitié du Sénat, où le parti au pouvoir et ses alliés devraient conserver une majorité écrasante.

Le scrutin s'est ouvert à 07h00 (06h00 GMT) dans huit des douze départements Search départements du Congo et devait s'achever à 18h00, a indiqué la Commission nationale d'organisation des élections (Conel).

Le Sénat de la République du Congo compte 72 sièges et est renouvelé de moitié tous les trois ans. Avec ses alliés, le Parti congolais du travail (PCT), qui a remporté toutes les élections depuis le retour au pouvoir du président Denis Sassou Nguesso en 1997, en tient 68.

Les quatre sièges qui restent sont occupés par des représentants de l'Union panafricaine pour la démocratie sociale (UPADS), le seul parti d'opposition qui accepte de concourir aux élections.

Les grands Search grands électeurs participant au scrutin de dimanche sont les conseillers Search conseillers municipaux et départementaux sortis vainqueurs des élections locales du 28 septembre, remportées haut la main par le PCT et ses alliés.

Ils doivent élire six sénateurs dans chacun des départements Search départements où les mandats Search mandats des représentants à la Chambre haute sont arrivés à échéance : le Niari, la Lékoumou et le Pool, dans le Sud du pays, les Plateaux (Centre), et la Cuvette-Ouest et la Likouala dans le Nord.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Deux élections partielles ont lieu également, l'une à Brazzaville, et l'autre dans la Bouenza (Sud) pour pourvoir les sièges laissés vacants par le décès de deux sénateurs.

Le PCT présente un candidat Search candidat pour chacun des 38 sièges en jeu. L'UPADS, dont deux des fauteuils de sénateurs sont en jeu, présente en tout 12 candidats. Les autres postulants qui concourent face au PCT sont ses alliés.

Le parlement du Congo compte deux chambres, l'Assemblée Nationale, la plus importante, et le Sénat, doté d'un rôle secondaire.

UK and international donors suspend Tanzania aid after corruption claims

Source: The Guardian.com

UK and international donors suspend Tanzania aid after corruption claims

13 October 2014 - International donors have suspended nearly \$500m (£311m) in budget support to Tanzania in response to claims that senior government officials siphoned off funds from the country's central bank under the guise of energy contracts.

The chair of Tanzania's public accounts committee, Zitto Kabwe, has said that several high-ranking officials colluded with corrupt businessmen to transfer \$122m from a holding account in the central bank to private accounts overseas.

A group of 12 funders, including the UK's Department for International Development, have given Tanzania \$69m for general budget support so far this year and the group has committed to contributing \$559m towards the current budget.

The donors announced, however, that they would suspend further general budget support payments until more information about the scandal has been released, freezing \$490m in financing.

"Disbursements have not been made because we are waiting for the controller auditor general report and the government action following that," said Sinikka Antila, Finland's ambassador to Tanzania and chair of the donors' general budget support committee.

"If in the report there is misappropriation or some wrongdoing, then we want to see prudent action by the government."

Two businessman have been accused of selling mispriced electricity to the government of Tanzania over the past two decades by Kabwe whose committee is investigating the scandal.

Tanzania has struggled to generate electricity and its economy has been plagued by power shortages. Lawmakers and donors bemoan the effect of corruption on the country's development.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

“We have been having huge problems with electricity in Tanzania for the last 20 years,” said Kabwe, who is also a member of parliament for Chama cha Demokrasia na Maendeleo, Tanzania’s major opposition party. “There is no story of power in Tanzania, of the energy sector in Tanzania, without corruption.”

The World Bank and the International Monetary Fund have long been involved in infrastructure projects in the country, with the World Bank overseeing more than \$230m of financing to the country. But their willingness to work with government officials has meant that they are “becoming allies of the corrupt regime”, Kabwe said.

Donors to Tanzania’s general budget support programme include the African Development Bank (AfDB), Canada, Denmark, the European Commission, Finland, Germany, Ireland, Japan, Norway, Sweden, the UK and the World Bank.

General budget support is designed to fund programmes “in accordance with the government’s development priorities”, most of which focus on poverty alleviation, according to Antila.

Politicians are worried that the scandal could taint Tanzania’s political and business climate as it prepares for large-scale gas production in the coming years.

“It’s about the credibility of the country before the eyes of the international community and international investors, but also the impunity that public officials can be involved in corrupt deals and the prime minister will stand up and defend them,” Kabwe said.

“This is the right time to fight and set very strong deterrent measures against corruption, because if we don’t do this now, the moment we start to receive a lot of gas revenues ... we are going to have a big problem.”